

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

## CHAPITRE XI.

*Réflexion sur la production des boutons à Fruit.*

Pour entendre la maxime que je viens d'avancer, il faut sçavoir que la premiere partie est pour les boutons à Fruit, qui veritablement se forment quelquefois sur les grosses branches; mais il ne se forment que dans les parties éloignées de l'extrémité de ces branches, c'est à dire au bas: Et la seconde partie de la maxime est pour les boutons qui se forment sur les branches foibles en un lieu tout contraire de celui des grosses, c'est à dire à l'extrémité de ces foibles.

Il y a donc, comme nous avons dit ailleurs, deux sortes de branches, de fortes, & de foibles, sur chacune desquelles il se forme des boutons à Fruit; il me semble qu'il n'y auroit pas grand inconvenient de prétendre que la seve, qui se trouve dans toute l'étendue de ces branches, y fait, pour ainsi dire, un corps de seve: cette maniere de m'expliquer m'est necessaire, pour faire nettement entendre ma maxime.

De cette seve il est constant & indubitable, comme j'ay déjà dit, que toujours il en vient beaucoup plus à l'extrémité de toutes sortes de branches, qu'il n'en demeure dans les autres parties.

Or je donne le nom de fort tant à toute la branche qui est & grosse, & forte, qu'à la partie de toutes sortes de branches quelles qu'elles soient, où se trouve assemblée la plus grande abondance de cette seve.

Et je donne le nom de foible, tant à toute la branche menuë, & foible, qu'à la partie de toutes sortes de branches quelles qu'elles soient, où se trouve la plus petite quantité de cette seve.

Cela posé, il est certain que dans les branches grosses, & fortes, où se trouve par consequent un grand concours de seve, le fort de cette seve se portant toujours vers leur extrémité, elle s'y rend par consequent en grande abondance; cette abondance quelque ample qu'elle soit est veritablement propre à y faire beaucoup de branches, mais nullement à y former des boutons à Fruit, l'experience certaine nous apprenant, qu'ils ne se forment jamais qu'aux endroits, où il se trouve une certaine quantité de seve, qui soit presque également éloignée, & de l'excès du trop, & du défaut du trop peu.

C'est apparemment par cette raison-là que nous ne voyons jamais de boutons à Fruit à l'extrémité de la taille d'une grosse branche, à moins que la seve par quelque obstacle inconnu n'ait été détournée d'y venir toute ensemble selon son cours ordinaire; mais cependant sur les parties basses de cette grosse branche, où la seve n'est n'y si abondante, ny si agitée, il s'y en forme assez souvent quelqu'un par la suite des temps.

Voilà pourquoy j'ay crû pouvoir dire en termes de maximes, que les boutons à Fruit se forment quelquefois sur le foible du fort, c'est à dire sur la partie foible de la branche forte; voulant que par cette partie foible on entende la partie basse de cette branche forte, parce que dans cette partie basse, y ayant en effet beaucoup moins de seve, que dans la partie haute, c'est à dire à l'extrémité, il s'y trouve par consequent une disposition prochaine à y faire quelquefois de ces beaux boutons à Fruit, que nous y admirons.

La premiere partie de la maxime bien entenduë; la seconde ne souffrira pas ce me semble grande difficulté; ainsi disant que les boutons à Fruit se forment quelquefois sur le fort du foible, on verra bien que cela veut dire qu'ils se forment à l'extrémité des branches foibles, dans lesquelles, comme à tout prendre, il y a

veritablement une quantité de seve assez mediocre par comparaison de celle, qui se trouve plus abondante dans les grosses: il y en a cependant plus à leur extrémité, qu'il n'y en a pas aux autres endroits de ces mêmes branches; & c'est pourquoy il s'y en trouve suffisamment de quoy faire la juste mesure, qui est necessaire pour la fabrication, ou conformation de ces boutons à Fruit.

De là vient en effet que les branches d'une certaine taille mediocre, qu'on peut dire n'estre ny grosses, ny chiffonnes, sont d'ordinaire les premières à se charger de boutons à fruit: elles commencent les premières années d'en avoir à leur extrémité, & continuent d'année en année à en produire dans toute leur longueur; mais successivement de partie en partie, & en rapprochant de cette grosse branche, d'où elles sont issues; jusqu'à ce qu'enfin elles achevent d'en former à la dernière partie, qui approche le plus de l'endroit qui leur a donné naissance.

## CHAPITRE XII.

### *Reflexion sur le peu de durée des branches à Fruit.*

**N**ous disons ailleurs en vuë de suppléer aux accidens, qui suivent ces sortes de branches à Fruit, qu'elles ne sont jamais de longue durée en aucune sorte d'Arbres, mais qu'en Fruits à noyau, & sur tout en Péches elles n'en donnent jamais deux fois de suite en un même endroit; elles perissent d'ordinaire la même année, qu'elles ont fructifié, qui est l'année d'après qu'elles ont été produites, & si quelques-unes ne perissent pas, c'est qu'étant devenues un peu plus grosses, qu'elles n'étoient, elles ont poussé à leur extrémité quelques autres branches à Fruit pour l'année suivante, mais enfin au bout de ce temps-là elles deviennent sèches, & inutiles, & par conséquent il les faut ôter.

A l'égard des Fruits à pepin ces sortes de branches durent un peu plus long-temps, & continuent de fructifier dans toute leur longueur jusqu'à cinq & six années tout de suite, & enfin tombent dans la condition commune des branches à Fruit, qui est de perir en fructifiant.

Il semble que sur cette maniere de perir pour ces branches à Fruit on en pourroit presque dire la même chose, qui se dit communément de tous les Fruits, qui se gâtent en certain temps; le raport qu'il y a des uns aux autres, ne paroît pas trop mal fondé pour souffrir la comparaison; car tout de même que le premier degré, ou la première marque de corruption en matiere de Fruits est la perfection de leur maturité, c'est à dire qu'ils ne sont jamais si près de se corrompre, que quand ils ont atteint leur maturité parfaite, tout de même aussi la première marque de destruction aux mêmes branches est le commencement de leur fructification, c'est à dire que justement elles commencent à se détruire, au moment, comme disent les Jardiniers, qu'elles commencent de se mettre à Fruit.

Or pour rendre quelque raison apparente de cette destruction particuliere, on ne peut pas dire, que cette branche à Fruit se détruise elle-même, attendu qu'elle n'a point d'action séparée de l'action generale de la plante, dont le grand but est de se conserver: il est donc bien plus à propos de dire, comme je le pense, que les endroits par où s'échape le peu de seve, qui fait le Fruit, c'est à dire les branches foibles, ces endroits, dis-je, ne se trouvant pas pourvus d'une assez grande quantité de seve pour se fortifier, & pour resister aux injures de l'air, elles sèchent insensiblement, & enfin perissent en peu de temps, au lieu que les autres endroits, où est cette abondance de seve, c'est à dire les branches fortes, grosses & vigoureuses, ayant tous les jours des rafraichissemens de seve nouvelle, & ayant par conséquent de